

Des chaînes à la mer

Carl-Keven Korb

Numéro 87, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Korb, C.-K. (2013). Des chaînes à la mer. *Brèves littéraires*, (87), 90–92.

Noah avait brisé ses chaînes et les avait jetées à la mer, puis il avait attrapé le vautour qui lui dévorait le foie et il l'avait dévoré à son tour. Ensuite, il avait pris son violon et son chapeau et il s'en était allé marcher le monde. Il avait marché, marché, marché. Maintenant, il rentrait.

Au temps d'avant sa marche du monde, Noah s'était trimbalé partout dans le port d'Amahri avec le même chapeau, un feutre élimé échoué en permanence sur son crâne, comme une arrière-pensée usée, la synthèse de son existence d'alors. Au temps d'avant sa marche du monde, Noah avait joué du violon pour des pièces dans les docks, sur l'avenue du port, devant les cafés et les hôtels, plus haut sur la place centrale, plus haut encore, dans la Haute Ville, jusqu'en bordure des routes qui grimpaient la falaise, et carrément au sommet, là où l'on pouvait voir la mer et l'interroger sur le pourquoi du cours des choses.

Comme d'autres se soûlent à en perdre connaissance, Noah avait joué des airs tziganes partout dans Amahri. Virtuose improbable, il avait troublé, enchanté, fait naître joie et désespoir, de son archet, sur ses quatre cordes, sans savoir *pourquoi*. Au début, du moins. Jusqu'à la fille Winslow. Dans la lumière d'août, la fille Winslow, ses yeux, ses lèvres, sa gorge, ses cuisses – et sa voix, son sourire, son souffle qui embaumait l'air – tout en la fille Winslow était réponse. Alors il avait su.

Il n'avait pas hésité, Noah. Il avait traversé la place jusqu'à la fille Winslow et lui avait joué un air qui avait donné au temps un instant d'hésitation. Il avait joué son amour à la fille Winslow rouge de plaisir, sans trop se rendre compte de la présence du père Winslow rouge de colère, qui en regardant sans entendre s'était dit *mais qui c'est ce gueux de merde, pour qui y se prend cet enculé de voleur itinérant, devrait tous les balancer dans la mer avec des enclumes aux pieds, ces fils de putes de gitans* – le père Winslow qui après s'être dit toutes ces inepties

s'était mis à les hurler au visage de Noah, devant la fille Winslow rouge de honte, avant de s'embarquer avec elle dans une voiture qui avait fiché le camp en raclant bruyamment le dallage.

Noah ne s'en était pas inquiété outre mesure. Il avait cru qu'on n'avait pas à s'en faire pour des bêtises, lorsqu'on était amoureux. Il s'en était allé sur la falaise regarder la mer qui savait depuis toujours, elle, l'étendue de la réponse. Pris de vertige, il y avait dormi à la belle étoile. Au matin, il s'était fait réveiller par un coup de bâton dans les côtes. Il avait ouvert les yeux juste à temps pour voir un autre bâton s'abattre sur sa tête, puis un dans les côtes, ainsi de suite, comme ça, pendant cinq bonnes minutes – le père Winslow l'avait fait rosser.

Noah avait pleuré un moment, après le départ des brutes, pas parce qu'il était faible, mais parce que ça avait fait foutrement mal. Il avait joué un peu de violon et la douleur s'était estompée. Noah ne s'était pas découragé pour autant. Il avait redescendu tout Amahri jusqu'à la grève, où il avait passé des heures à ramasser des coquillages. Il avait enlevé une corde à son violon pour y enfiler ses trouvailles, et il était allé offrir ce collier à la fille Winslow, à sa sortie du collège. Elle en avait fleuri de plaisir tout en s'inquiétant des bleus et écorchures – *des brigands*, avait dit Noah, *tu vois ils ne m'ont pas eu*. La fille Winslow en avait brillé de fierté.

Le lendemain, Noah s'était fait réveiller à nouveau par des coups de bâton. Ses agresseurs partis, il n'avait pas versé une larme. Il était allé se planter devant la grille du manoir Winslow. Là, sur son violon amputé d'une corde, il s'était mis à jouer la chose la plus belle que tout Amahri ait jamais entendue, malgré la corde en moins. La fille Winslow, dans le jardin à côté, en avait pleuré de plaisir, et le père Winslow, dans la cour à côté, en avait pleuré de rage, car lui aussi avait trouvé cela merveilleux.

Le jour suivant, Noah ne s'était pas fait rosser. Il s'était plutôt fait réveiller par la voix du père Winslow en personne, qui avait commandé à ses malfrats de plaquer le gitan contre un mur, pour qu'il voie bien. Le père Winslow avait attrapé le violon à trois cordes, qui gisait

là, et l'avait écrasé à coups de botte. Alors l'immensité avait aspiré Noah et le monde avait pris une autre teinte. La fille Winslow n'avait plus été réponse. Pour la première fois de sa vie, Noah avait ressenti son appartenance profonde au cours des choses. Il avait passé la journée sur la falaise à regarder la mer sans plus la trouver belle.

À la nuit tombée, lorsqu'il avait marché jusqu'au manoir Winslow, Noah n'avait plus ses chaînes. Lorsqu'il avait escaladé le muret de pierre et grimpé jusqu'à une fenêtre, Noah, toujours, n'avait plus ses chaînes. De même, lorsqu'il avait enfoncé son archet dans la gorge du père Winslow, interrompant son sommeil bien gras pour lui déchirer l'œsophage et le faire mourir étouffé dans son sang.

Après avoir jeté ses chaînes à la mer, Noah avait attrapé le vautour qui lui avait dévoré le foie et l'avait dévoré à son tour. Puis il avait pris son violon cassé et son chapeau, avait tourné le dos à Amahri, et il avait marché le monde, fuyant le souvenir de la fille Winslow et la justice des hommes. Il s'était jeté dans la terre et l'action pour oublier la musique et l'amour. Et maintenant il rentrait.

RAWARREN
PHOTOGRAPHIES D'ART
PORTRAITS SINGULIERS

photo@rawarren.ca
www.rawarren.ca
514.647.9873